

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 114

Artikel: La vie agricole en mars

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A ST-URSANNE

Notes tirées des archives de Delémont

La ville de St-Ursanne n'est pas fort ancienne, puisque l'on trouve qu'en 1139 ce n'était encore qu'un village qui prit son commencement par des cabanes qu'on avait construites lorsque St-Ursanne, ayant été connu par sa sainte vie, fut visité par les gens du voisinage. — Il y a apparence que cette localité prit la forme de ville depuis que le couvent fut bâti et qui est à présent une collégiale.

Où sait par la tradition qu'un comte de Neuchâtel fit donation de la Prévôté de cette abbaye ou collégiale qui jouit encore actuellement de grands droits.

En 1388, l'évêque Imier de Ramstein hypothéqua St-Ursanne, le château de Chauvelier avec la Prévôté et la seigneurie de Spiegelberg au comte Thiébaud de Neuchâtel.

En 1423, l'évêque Joannes de Fleckenstein recouvrit ce pays par la force des armes.

L'année 1558, le lundi devant la Chandeleur il brûla 40 maisons à St-Ursanne, ce qu'ayant été notifié à la ville de Delémont, celle-ci lui envoya 20 livres pour aider à rebâtir les ruines.

Il y a eu à Delémont des personnes de notre temps qui ont vu un almanach de France représentant les batailles gagnées et les villes prises d'assaut, dans lequel on voyait la ville de St-Ursanne avec l'inscription : « Un tel jour et telle année l'armée du Roy prit le château et la ville de St-Ursanne. » Ce qui arriva pendant la guerre de Trente Ans.

A. D.

Nouveaux Progrès de la Téléphotographie et de la Vision à distance

La téléphotographie sans fil fait des pas en avant. On signale un nouvel appareil phototélégraphique de MM. Senlecq et Tival. La méthode de ces derniers constructeurs repose sur des principes différents des précédents inventeurs.

Elle présente tout d'abord un réel avantage : La durée de transmission est en effet seulement de quelques secondes au lieu de 20 ou 30 minutes nécessaires auparavant.

MM. Senlecq et Tival se servent de photographies à la gélatine bichromatée, et substituent au charbon une poudre métallique dont ils gardent le secret. Les variations de teinte du photogramme sont obtenues par des variations dans l'épaisseur de la couche de cette poudre.

On arrive à transmettre ainsi une photographie non plus par suite des différences de relief de la plaque, mais bien par des variations de conductibilité électrique, qui proviennent des épaisseurs inégales de cette couche métallique, aux divers points et qui ont pour conséquence des fluctuations du courant électrique.

Ensuite, grâce à un récepteur spécial, imaginé pour des expériences de vision à distance, on arrive à impressionner au poste d'arrivée une plaque photographique en reproduisant l'image originale du poste de départ.

De plus, étant donnée la rapidité de transmission dont il a été parlé ci-dessus, on

pourra en recevant sur un écran les rayons émis par le poste d'arrivée, apercevoir directement sans le retour à l'épreuve photographique, non pas d'un seul coup et immédiatement toute l'image, mais successivement et assez rapidement toutes ses parties, absolument comme une personne à travers l'entrebailement d'une porte ou d'une fenêtre apparaîtrait petit à petit aux spectateurs.

C'est là un caractère particulier et original de cette méthode. Cette solution trouvée tout récemment, mérite d'être signalée, car elle est vraiment surprenante, et réalise un progrès considérable sur les dispositifs antérieurs.

C'est un grand pas qui vient d'être fait dans les procédés imaginés pour la vision à distance, recherchée avec tant d'acharnement. Et on réalisera la vision à distance, en utilisant le fil électrique comme une sorte de nerf optique, d'immense longueur.

Ajoutons un mot cependant : Sans doute, dans un avenir prochain, une découverte plus sensationnelle encore, sera enregistrée : La vision à distance sans nerf optique, c'est à dire sans fil.

LA VIE AGRICOLE EN MARS

C'est de ce mois de renouveau que va, en grande partie, dépendre la prospérité de la campagne agricole de l'année. Dieu nous garde du mauvais temps jusqu'à ce que les semaines soient terminées.

Il n'y a pas de temps à perdre pour acheter la préparation des champs destinés aux ensemencements de printemps, d'abord les céréales : blé, avoine, seigle et orge, puis les plantes fourragères et enfin les prairies naturelles. Il ne faut pas donner mal à propos aux terres fortes les façons culturelles dont elles ont besoin, on risque de gâter les terres en les labourant lorsqu'elles sont trop humides. Il y a longtemps déjà que Mathieu de Dombasle, notre grand agronome, a recommandé de ne jamais toucher un champ au printemps ou en été, que lorsqu'il est complètement ressuyé, la différence de produit pouvant être de moitié entre un champ labouré et ensemencé mouillé et un autre cultivé à sec. On achèvera le transport et l'enfoncissement des fumiers et des composts.

Pour favoriser le tallage des céréales des emblavures d'automne on aura recours au hersage et au roulage plus spécialement sur le sol calcaire qui, plus que tout autre, se soulève aux gelées. Le hersage a l'avantage de débarrasser et d'arracher à moitié les mauvaises herbes, il gratte la couche superficielle du sol ainsi que le ferait un bûnage ; les bonnes tiges de céréale en seront bien couchées, mais ne s'en relèveront ensuite qu'avec plus de vigueur. Dans les places claires on sème luzerne, binette, trèfle et sainfoin et les mélanges de graminées qui doivent former les prairies temporaires. C'est aussi le moment d'appliquer en couverture les engrains pulvérisants, soit sur les céréales, si la végétation paraît inactive, soit sur les prairies naturelles ou artificielles. Le meilleur amendement à donner à celles-ci est le plâtre répandu à la main, le soir ou le matin à la rosée, par un temps calme et couvert. Enfin, on nettoie les raias d'écoulement pratiquées sur les céréales d'hiver afin d'empêcher l'eau d'y séjournier.

Au bois, on termine les abatages d'hiver, on enlève les coupes et on répare les dé-

gradations qu'ont dû subir les chemins forestiers ; on peut semer les graines d'arbres destinées à repeupler les taillis et les haies ; semer aussi en pépinière, les fênes, les glands, les châtaignes et les graines d'arbres résineux. Pour la vigne, terminer la taille ; mise en face des échalas ; première façon de la vigne. Acheter la taille et le nettoyage des arbres fruitiers ; répandre au pied fumier et compost, secouer les pommiers pour les débarrasser des anthomes ; donner des labours au trident dans le verger ; greffer en fente et en couronne ; semer pépins, noyaux et autres semences stratifiées.

Le labour du jardin potager doit se terminer rapidement, car nous sommes à l'époque des grandes semaines. On sème en pleine terre la plupart des légumes, sauf les haricots et les choux qui viendront le mois suivant. Si on ne l'a fait en automne, on plantera l'oieille en bordures, ainsi que les fraisiers ; on plante aussi l'ail et l'échalotte. On peut également planter les pommes de terre hâties, les topinambours et les asperges en terre légère et chaude. Vers la fin du mois, on découvre et laboure les artichauts, on recharge les carrés d'asperges de la terre qu'on leur a ôtée en octobre. Avoir bien soin de déterreuter les semis et plantations de ce mois. Mêmes soins aux couches qu'au mois précédent et ne pas négliger de donner de l'air aux repiquages toutes les fois que le temps le permet. On sème encore sur couches tomates, choux-fleurs, laitues, salades, radis, courges, concombres et melons.

Au jardin d'agrément, terminer la mise en place des arbustes et plantes vivaces ; semer les plantes annuelles, renouveler les bordures ; nettoyer et desherber les allées ; continuer les multiplications des mois précédents ; mise en végétation des cannas et caladiums ; bouturage des chrysanthèmes pour la culture en pot ; semis sur couche des corcopsis, pétunias, reines-marguerites, zinnias et verveines. A la serre, augmenter les mouillures et ériger, ombrer, modérer le chauffage ; diverses sortes de cloches, rempotage et semis délicats.

A l'écurie, la saillie commence. L'engraissage des vaches à l'étable se continue comme précédemment. Les vaches laitières seront encore maintenues à l'étable, les variations de température étant mauvaises pour la production du lait. Ce n'est qu'insensiblement qu'il faut mélanger des fourrages verts à la ration des vaches laitières pour ne pas les exposer à des troubles digestifs. C'est vers la fin de mars et de le commencement d'avril qu'il est bon de faire saillir les vaches destinées à donner des élèves pour l'année. Pour les moutons régime du foin et de la paille à la bergerie, mais par le beau temps, le troupeau commence à sortir ; il sera même bon de lui faire pâture les jeunes prés, son piétement devant contribuer au tallage de l'herbe.

La ponte des poules s'accentue de plus en plus ; il faut la favoriser par une alimentation abondante et substantielle et des graines excitantes comme l'avoine et le sarrasin. L'incubation commence, on y emploie les poules les meilleures couveuses et des dinde qui peuvent couver jusqu'à 25 œufs. L'incubation de cette époque a une grande importance parce que ce sont les poules nées en mars et en avril qui pondront à l'automne et pendant l'hiver. Continuation de la ponte et de l'incubation chez les canes, com-

mencement de la ponte chez les oies et chez les dindes. Il faudra nettoyer soigneusement les poulaillers pour détruire la vermine avant que les œufs ne se développent aux premières chaleurs. Blanchir à la chaux et mettre de la poudre de pyrèthre dans les pondoirs.

Pour les lapins et lapereaux, soins de propreté, ne pas abuser de la nourriture verte.

La visite générale du rucher ne doit pas se faire avant le 15 dans nos contrées ; choisissez une belle journée précédée de belles journées.

Jean d'ARAULES,
Professeur d'Agriculture.



Menus propos

Un Club nouveau genre — L'aversion des femmes pour les hommes telle qu'elle se manifeste dans la Kennedy-Court, à Londres, rue habitée exclusivement par des représentants du sexe faible, a suggéré à quelques Américaines l'idée d'agir de même. On mandate de Washington que cent cinquante jeunes filles, qui ont décreté que l'homme était pour elles une quantité négligeable, se réuniront prochainement pour habiter ensemble dans Long Island. Elles s'y enfermeront et en interdiront à jamais l'accès aux hommes.

Pour mieux se prémunir contre toute tentation, ces Américaines ont formé une société, dont les règlements sont très stricts.

Le terrain, pour l'érection de leur maison d'habitation est déjà acheté et des plans ont été soumis pour la construction d'un hôtel de cinq étages.

Toute jeune femme, désirant faire partie de la société, doit jurer de faire abandon de tout sentiment pour le sexe fort et s'engager à ne pas se marier avant trois ans, à dater du jour de son entrée dans la société. Mlle Curtis, née au bord du Lac Salé, est présidente de ce club modern style.

* * *

Une vache à patte de bois. — Nos animaux domestiques sont assez difficiles à soigner. Les vétérinaires se trouvent souvent dans un embarras analogue à celui des médecins qui traitent des enfants : dans l'un et l'autre cas, les patients ne peuvent ni décrire l'histoire de leur maladie, ni indiquer le siège de leur mal.

La question est un peu plus simple quand il s'agit de bêtes estropiées ; depuis quelque temps, on leur applique les procédés de prothèse ordinaire, et on remplace leurs membres mutilés par des pièces artificielles. — C'est ainsi que certains petits chiens ont des fausses dents, des chats un œil de verre, etc.

Un fermier anglais des environs de Brighton possède même une vache à laquelle il a fait mettre une patte de bois. C'est une bête de forte taille, au beau poil roux, qui ne paraît pas autrement incommodée par son accessoire inaccoutumé. Elle fait l'étonnement des nombreux voyageurs qui circulent sur une ligne de chemin de fer longeant son pâturage.

* * *

Bouteilles en papier pour le lait. — Les hygiéniques américains viennent de trouver au papier un emploi nouveau : ils s'en servent pour fabriquer des bouteilles à

lait, supérieures aux bouteilles de verre sous le double rapport de la propreté et de fermeture. Elles sont de forme conique, pourvues d'un système de bouchage parfait, stérilisées et en même temps imperméabilisées par un passage dans un bain de paraffine maintenu à 100 degrés. Ces bouteilles sont d'emploi courant à Philadelphie et les analyses bactériologiques démontrent la grande supériorité, au point de vue de l'absence de microbes, du lait embouteillé dans le papier sur celui contenu dans les fioles de verre.

* * *

Un chasse piétons. — Tous les jours, l'automobilisme fait de nouvelles victimes et le danger augmente avec la vulgarisation de ce mode de locomotion.

Un ingénieur français a cherché un moyen de protéger les piétons et il a construit à l'avant de sa voiture automobile, une sorte de grillage assez semblable aux chas-sie-pierres de nos locomotives.

Si l'automobile vient à heurter un passant, celui-ci tombe à terre ; la grille l'empêche de passer sous les roues du véhicule et actionne en même temps un tampon qui agit sur le frein et provoque ainsi un arrêt immédiat de la voiture.

Inutile de dire que tout danger n'est pas conjuré par cette invention, car le choc seul peut provoquer la mort de l'infortuné piéton tamponné. Néanmoins, c'est là un premier essai qui, perfectionné nous amènera peut-être un jour, la sécurité dans les rues des villes et sur les routes des campagnes.

* * *

Un remède universel. — Ce remède, c'est l'eau ; l'eau pure et simple. Je ne connais pas de maladie où l'on ne puisse l'employer avantageusement à l'intérieur ou à l'extérieur. Même lorsqu'elle ne convient pas comme application externe, fréquemment répétée, comme en cas d'eczémas, etc., prise intérieurement, c'est un remède précieux pour purifier les tissus. Dans la fièvre scarlatine ou typhoïde, un usage copieux de jus de fruits, de vin non fermenté, d'eau chaude ou froide, de limonade au jus de citron, avec un peu ou point de sucre, et le régime lacté préviennent l'albuminerie, engendrée souvent par un excès de boissons dans l'organisme. La dilution du sang produite par ces boissons semble débarrasser le corps et lui permet de rassembler plus de force pour lutter contre la maladie. N'ayez pas peur de faire prendre de l'eau et d'administrer des traitements à l'eau à vos enfants fiévreux, c'est le mieux que vous puissiez faire.

* * *

Qui a découvert le café ? — Le café fut découvert par un derviche nommé Hadji Omar, natif de la ville de Moka, d'où le meilleur café a pris son nom.

Perdu dans les déserts de l'Arabie, Hadji Omar, sur le point de mourir de faim, découvrit une petite baie ronde qu'il trouva amère en la goûtant. Il essaya alors d'en faire griller et d'en écraser quelques unes qu'il jeta ensuite dans l'eau bouillante. Bien qu'ayant obtenu ainsi un café des plus mauvais, Hadji Omar trouva cette boisson si agréable et en même temps si tonique que, de retour enfin dans sa patrie, il engagea les savants de la ville à le goûter. Ceux-ci la trouvèrent très bonne, et furent transportés de joie en apprenant cette découverte.

Etat civil

DE
POURRENTRY

Mois de février 1908

Naissances.

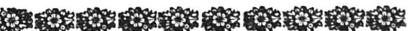
Du 1. Santini Marie Louise, fille de Léon, ébéniste, de Florence, Italie, et de Eulalie Isabelle née Nannicini. — Du 3. Stouder René Emile, fils de Léon, employé d'imprimerie, de Courtedoux, et de Emélie née Bailly. — Du 5. Rohrer Marie, fille de Friedrich, scieur, de Rychigen, et de Marie née Glauser. — Du 7. Jobin Maxime Gabriel Augustin, fils de Paul, fabricant d'horlogerie des Bois, et de Cécile née Bonnot. — Du 13. Minetti Achille Edmond Arthur, fils de Achille, ferblantier, de Trasquera, Novare, Italie, et de Marie née Vauthier. — Du 14. Zingg Berthe Fernande, fille de Jules, employé aux C. F. F., de Busswil, et de Berthe née Lanio. — Du 14. Kieeb Jean, fils de Jean, tri-pier, de Altbüron, et de Gertrude née Würsch. — Du 15. Cuenin Georges Henri, fils de Adolphe, manœuvre, de Epiquerez, et de Marie née Saillet. — Du 16. Glanzmann Joseph Emile, fils de Joseph, maître-boucher, de Escholmatt, et de Albertine née Amez. — Du 21. Hirt Hertha Hélène Elisabeth, fille de Emile, directeur d'hôtel, de Stilli, et de Hélène née Hirt. — Du 22. Bailly Carmen Charles, fils de Charles, tourneur de boîtes, de Cœuve, et de Albertine née Wittmer. — Du 22. Hartmann Berthe Alice Augusta, fille de Auguste, chargeur postal, de Epiquerez, et de Bertha née Niederhausen. — Du 26. Nicolet Berthe Eugénie, fille de Arnold, horloger, de Mont-Tramelan, et de Eugénie née Thierry. — Du 28. Ullmann Suzanne Louise, fille de Constant, négociant, de Epiquerez, et de Caroline née Jung. — Du 29. Oeuveyr Blanche Germaine Lina, fille de Joseph, horloger remonteur, de Chevenez, et de Céline née Bourne. — Du 29. Hammel, fille mort-née de Gustave, facteur postal, de Petit-Lucelle, et de Eva née Réat.

Mariages.

Du 14. Montavon Armand, horloger-remonteur, de Bonfol, à Bienn, et Jodry Laura, employée de bureau, de Peuchapatte, à Porrentruy. — Du 19. Perret Marc, employé aux C. F. F., de Epiquerez, à Porrentruy, et Guenat Louise, de Beurnevésin, à Porrentruy. — Du 20. Chouard Paul, maître-brasseur, de Loewenbourg, à Porrentruy, et Froidevaux Jeanne, de Noirmont, à Porrentruy. — Du 21. Charmillot Arthur, chauffeur aux C. F. F., de Rebeuvelier, à Porrentruy et Crave Anna, couturière, de Montignez. — Du 28. Crelier Joseph, manœuvre aux C. F. F., de Bure, à Porrentruy, et Stadelmann Marie, pierrière, de Marbach, à Porrentruy. — Du 29. Juillerat René, chargeur postal, de Epiquerez, à Porrentruy, et Rossé Berthe, de Alle, à Courchavon.

Décès.

Du 1. Flückiger Emile Paul, fils de Emile, de Rohrbach, né en 1906. — Du 3. L'Eplattenier Georges, graveur, des Geneveys-sur-Coffrane, né en 1857. — Du 5. Frossard Rosine Caroline, ancienne cultivatrice, de Ocourt, née en 1825. — Du 6. Friche née Gérard Clémentine Éléonore, rentière, de Vieques, née en 1825. — Du 8. Nicol Pierre André, horloger-remonteur, de Porrentruy, né en 1850. — Du 15. Schmitt Marie Mathilde née Luttmann, ménagère, de Winkel, Haute-Alsace, née en 1881. — Du 17. Roy Marguerite Marie Germaine, fille de Auguste, de Bremoncourt, née en 1902. — Du 25. Fraigner Marie Françoise née Piller, ménagère, de Fregiéourt, née en 1852. — Du 29. Prétot Joséphine née Zuber, journalière, du Noirmont, née en 1878.



Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.